

LA GAZETTE

ICHEVAL.COM



Zoé M. pour Team Hérisson



L'EDITO

Chers lecteurs,

En ce mois d'Août et après une petite pause, la Gazette reprend du service !

Il y a un an, le premier numéro était édité sur le forum... Huit numéros plus tard, cette belle aventure de partage entre rédacteurs et lecteurs continue doucement son chemin, et atteint près de 6500 téléchargements !

Une fois n'est pas coutume, je tiens à remercier toute l'équipe pour son investissement (et sa patience...) et vous, lecteurs, pour votre fidélité... Notre plus belle récompense !

Bonne lecture !

Lancelot



4

*Découverte :
Le cheval Camargue*



20



*Dossier :
Jappeloup*



28

*Rencontre avec :
Tyoc*

Découverte :
Le cheval de Camargue

4

Dossier spécial Jappeloup:
Biographie
Bibliothèque du cavalier
Jappeloup, le film

20

Mythologie Grecque :
Sleipnir

30

Pour les nuls :
La fourbure chez les équidés
La génétique des robes, by Al

11

19

Association :
La vie d'une asso'

26

Nouvelle du mois :
IC434, suite III et IV

31

Rencontre avec :
Tyoc

28

Le Club House:

36

CONCOURS PHOTOS

Le cheval et la main



* RESULTATS *



Félicitations à CBJPVBE, qui remporte le premier concours photo de la Gazette et gagne un chèque-cadeau de 25€ sur Esprit-Equitation !

Félicitations à Tessa pour cette seconde place !

Félicitations à Kahlia pour cette troisième place !



NOUVEAU CONCOURS !

⇒ **Thème : l'eau et le cheval**

Rendez-vous dans le topic du concours sur le forum Photo !!

Découverte du cheval de Camargue

Fu par Nanette

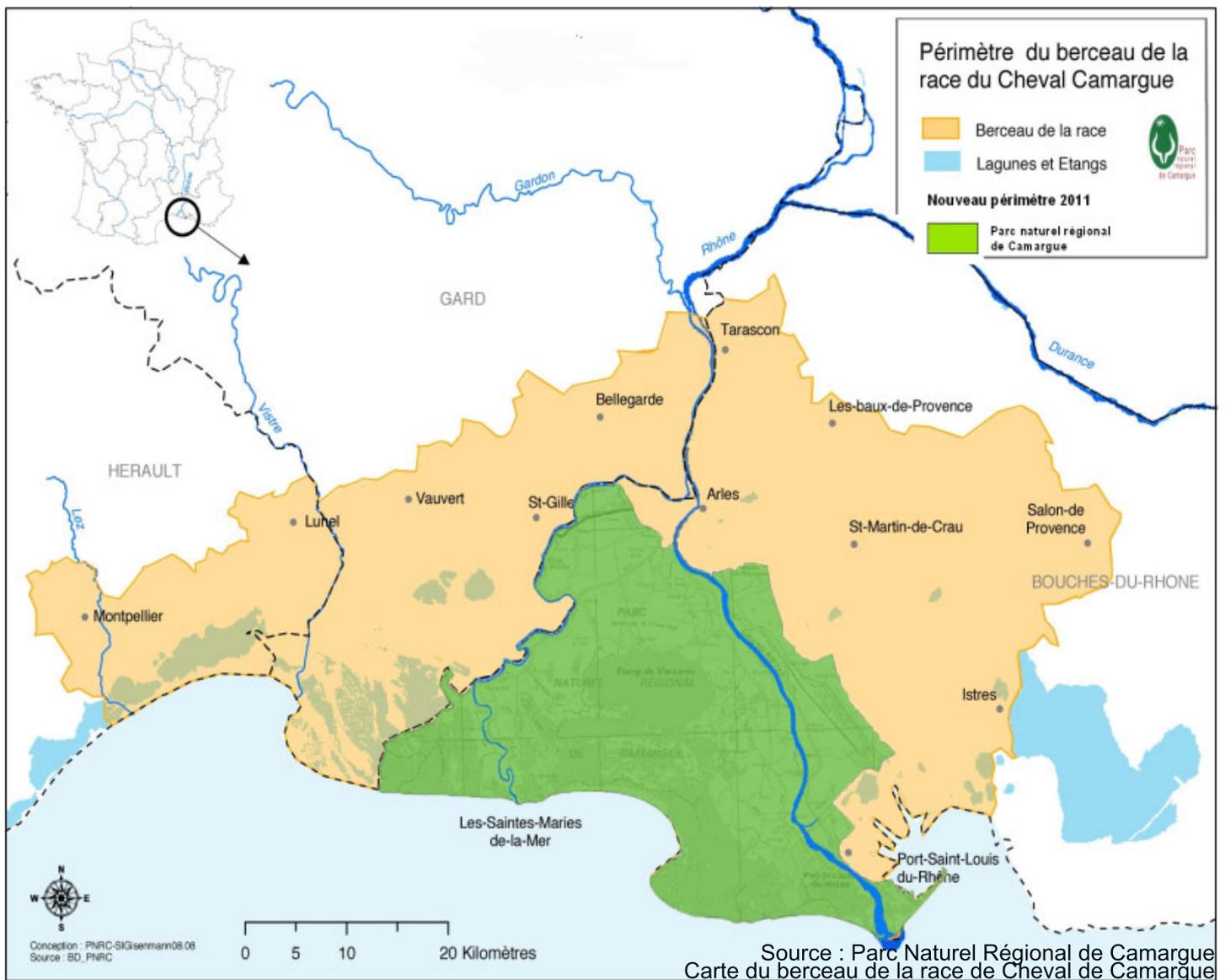


Crédit photo : Nanette
Caudalie, Caspian, Picholine et Mistouline des Cazers

Bonjour, je suis Nanette (Anabelle Courbillard) et voici quatre ans que je monte pour un élevage qui produit des chevaux de race Camargue : l'élevage des Cazers.

C'est donc avec mon peu d'expérience, beaucoup de questions autour de moi et énormément de recherches que je vais vous parler de cette race.

Ecrire cet article m'a pris des semaines, merci de prendre quelques minutes pour le lire jusqu'au bout.



ENVIRONNEMENT

Le berceau de la race du cheval Camargue s'étend au-delà des frontières de la Camargue et représente environ 320 000 hectares. La Camargue est un territoire aux conditions difficiles qui a donné son nom au cheval qui a su y survivre. La terre y est marécageuse et peu productive en raison du taux de salinité élevé des sols.

Lors de la saison chaude, le sol est sec et aride, les semaines peuvent se succéder sans la tombée de la moindre goutte d'eau. C'est aussi la période des insectes, les chevaux doivent supporter les piqûres des taons et moustiques, l'agitation des mouches, l'intrusion des mouches plates. Durant toute la période de juin les "arabis", une sorte de moucheron virulent, mord les chevaux, en groupe ils se glissent

dans les oreilles, dans la crinière, se rendant insupportables. De plus leurs morsures démangent et échauffent.

Lors de la saison froide, le sol est constamment humide, il peut tomber des mois de précipitations en quelques heures. Le mistral, un vent du nord, peut souffler des jours durant donnant un ressenti glacé et les abris naturels sont rares.

C'est cet environnement hostile qui a forgé la rusticité du Camargue.

CARACTERE

Autrefois, les manadiers (propriétaires des fermes en Camargue) ne montaient ni les étalons, ni les juments. La sélection se faisait majoritairement sur le modèle des chevaux. Les chevaux choisis pour la monte étaient laissés sauvages jusqu'à leur débouillage vers leurs quatre ans. Ils étaient alors réputés difficile à dresser et de fort tempérament.

Aujourd'hui, le choix des juments destinées à la reproduction est toujours laissé aux éleveurs, mais désormais certains les débouillent, permettant de les sélectionner non seulement sur leur morphologie mais aussi sur leurs aptitudes et leur caractère sous la selle. Les étalons, pour reproduire en "pleins papiers", doivent être sélectionnés par des juges. Pendant l'approbation les entiers sont jugés au modèle, montés en harnachement traditionnel et une épreuve optionnelle de tri donnera des points supplémentaires à ceux ayant une prédisposition pour le tri du bétail. Le mental de l'étalon doit être froid : durant l'approbation les juges observent la

réactivité du cheval, et les allures. Enfin, le cavalier devra arrêter son cheval puis rendre les rênes, sans que le cheval ne bouge. Le Camargue a la faculté de retrouver une certaine impassibilité après être mis sous pression.

Le Camargue est un cheval très gourmand, curieux et espiègle. Il sait ce qu'il veut et apprend très vite. C'est un cheval qui peut rester six mois au pré puis être monté à nouveau comme si on l'avait laissé la veille.

Le caractère est également très lié à l'individu et surtout aux lignées sélectionnées. Ainsi certaines lignées de Camargue peuvent être pleines d'entrain et de sang et d'autres au contraire être paisibles, idéales pour les cavaliers novices.



Crédit photo : Laurent Vilbert
Juments poulinières de l'Elevage des Cazers et Nanette

STANDARD DE LA RACE



Petit cheval rond, trapu et ramassé.

1m35 à 1m50 au garrot, de 300 à 400 kilos.

La tête est carrée, le front plat, la ganache importante. Ses oreilles sont petites, courtes et écartées. Il est le seul cheval capable de brouter sous l'eau.

L'encolure est bien sortie, les crins sont abondants, la crinière est parfois double.

Le rein est court, rectiligne et large, le dos est solide ce qui en fait un cheval porteur.

Les membres sont bien proportionnés, forts. Le genou et le jarret sont larges, les articulations sont fortes, le cheval est bien jointé ce qui le rend très maniable.

Le pied est sûr, solide, le sabot est large ce qui lui permet d'évoluer dans les marécages.

Sa peau très dure lui permet de supporter les insectes.

HARNACHEMENT TRADITIONNEL

Le harnachement camarguais se compose d'un tapis feutré à carreaux blancs et bruns appelé couverton sur lequel est positionnée la selle Camargue.

Véritable œuvre d'art, elle est très confortable et permet les longues chevauchées, le pommeau et le troussé sont hauts et permettent d'encadrer le cavalier. Elle est faite sur mesure, elle tiendra (sauf accident) durant toute la vie de son propriétaire. Elle sera maintenue sur le cheval à l'aide de deux sangles et un surfaix.

De derrière on peut souvent lire les initiales du propriétaire.

Derrière, une croupière empêchera la selle de venir vers l'avant.

Le caveçon est utilisé sur les jeunes chevaux au dressage, ainsi il sera plus facile d'initier le cheval aux rênes d'appui indispensables pour le travail du bétail. Le caveçon permet de préserver la bouche du jeune cheval, celui-ci sera retiré lorsque le cheval aura atteint un certain dressage.

Au-dessus sera positionnée la bride dont le mors Camargue caractéristique est composé de deux branches et d'une gourmette. La martingale fait également partie du harnachement Camargue.

Le seden, corde tressée à l'aide de crins de juments, permet d'attacher le cheval afin de compléter la panoplie.



Ocarina des Cazers et Vivien Lopes

UTILISATION DU CHEVAL DE CAMARGUE

Partenaire du gardian, il a toujours servi pour garder les troupeaux de taureaux de Camargue.

Avant, les juments étaient utilisées pour le dépiquage des grains. Des gerbes étaient égalisées au sol et les chevaux passaient au trot. Le grain restait au sol tandis que la paille de blé volait. Il a également été utilisé pour les petits travaux agricoles et l'attelage.



Maintenant, le cheval Camargue est aussi utilisé pour le loisir. On le voit sur les plages de Camargue promener des touristes de tous niveaux, il est aussi très apprécié pour la randonnée grâce à son endurance, son pied sûr et son côté passe-partout.

Il est présent dans toutes les fêtes de village, où il défile dans les rues, encadre les taureaux lors des abrivados, présente des jeux et démonstrations diverses aux arènes. Dans les fêtes de fin d'année de certains villages, il sera même invité dans les églises.

En concours le cheval de Camargue excelle dans le tri de taureaux et l'équitation de travail. Il est aussi présent à haut niveau dans les épreuves de trec, d'attelage, de pony games et de qualification en cheval de loisir. Très polyvalent, il peut également faire du dressage, du CSO, du cross, de l'endurance, de la voltige, etc ...

HISTOIRE DE LA RACE

C'est l'une des races les plus anciennes au monde.

Il y eut dans l'histoire de la race des tentatives de croisement pour la cavalerie militaire, Mais toutes furent de grands échecs. Les étalons, dit améliorateurs, dépérissaient dans les marais tant le milieu de vie était rude.

Au cours de l'histoire, le cheval Camargue a été réquisitionné lors des guerres souvent pour être cheval de bât, et même monture. Endurant, il était capable de parcourir de longues distances et facile d'entretien. Sa population était en ce temps très limitée et on le disait prêt à disparaître, en 1896 on comptait moins de 1500 individus dans la race.

Après le succès au cinéma de "Crim Blanc", il y eu un regain d'intérêt pour la Camargue et son folklore, le tourisme se développa.

En 1964, l'association des éleveurs du cheval Camargue (AECRC) naquit, créée par quelques éleveurs soucieux de la sauvegarde de la race.



En 1978, reconnaissance officielle du cheval de race Camargue, ainsi chaque année l'association procède à une sélection des reproducteurs en partenariat avec les Haras Nationaux.

En 2002 dans le but d'enrichir la race et d'éviter la consanguinité, des juments passées devant une commission ont pu obtenir les papiers à titre initial.

MODE D'ELEVAGE



Crédit photo : Nanette
Juments de l'Elevage des Cazers

La majorité des élevages se situe dans le berceau de la race, mais le cheval Camargue commence à s'étendre à l'ensemble du pays, ces dernières années ont vu beaucoup d'élevages fleurir et ils séduisent même les pays limitrophes. Les chevaux sont élevés en semi-liberté sur plusieurs hectares.

La reproduction a lieu également en semi-liberté. Généralement selon le choix de l'éleveur, l'étalon soit vit toute l'année dans le troupeau, soit y est lâché quelques temps.

Les poulains naissent sans intervention de l'homme, leur robe est d'abord noire, bai ou alezane mais la mue démarre très vite.

Tout petits, certains ont déjà une délimitation de poil gris autour des yeux, à trois mois le gris est déjà bien développé et domine la robe du cheval. Ce phénomène continuera tout au long de la vie du cheval jusqu'à ce que celui-ci paraisse blanc.

A six mois environ, le poulain est sevré de sa mère. A l'occasion, une fête est souvent organisée et des amis viennent aider à marquer les poulains, c'est la ferrade.

Ils recevront tous sur la cuisse côté gauche la marque de l'élevage qui sera faite au fer chaud. Les pouliches auront au-dessus de cette marque la lettre de l'année ainsi qu'un numéro correspondant à l'ordre de naissance dans l'élevage. Pour les mâles, la lettre et le numéro se feront sur l'encolure. C'est ainsi que le vétérinaire établira le carnet de reconnaissance une fois les marques placées avant la séparation avec la mère.

Comme dit précédemment, seuls les étalons sont sélectionnés par une commission. Le choix de faire se reproduire telle ou telle jument étant laissé à l'éleveur.

Le cheval de Camargue se contente de peu, il est rarement complémenté. Le pâturage seul lui suffit.

Certains élevages commencent le débouillage très, très tôt, d'autres attendent que le cheval soit prêt. Certains domptent et dominent les chevaux et d'autres leur apprennent dans la douceur. Une fois débouillés, les éleveurs ont la possibilité de valoriser et de montrer leurs chevaux dans diverses épreuves camargues qui sont organisées dans le berceau de la race.

ORIGINE



Le fondement du cheval de Camargue est encore aujourd'hui incertain, c'est l'une des races les plus anciennes au monde. Plusieurs théories ont été avancées pour élucider le mystère de ses origines.

- Une théorie le dit indigène de la Camargue. Sa morphologie particulière semblable à d'autres races de contrées lointaines serait due aux conditions de vie similaire : marais, vent, pâturages pauvres.

- Une autre théorie le dit descendant du cheval de Solutré. Connus lorsqu'à Mâcon, un site proche de Lyon, furent découverts au pied d'une falaise des milliers de squelettes de chevaux qui auraient sauté dans le vide pour échapper à la traque des chasseurs. D'ailleurs, près d'Arles fut trouvé le squelette d'un cheval de forme solutréenne. Ce cheval aurait suivi le retrait de la mer pour s'installer en Camargue.

- Il pourrait être le descendant des chevaux mongols. En effet des Phéniciens auraient importé des chevaux mongols pour les introduire sur leurs différents comptoirs méditerranéens. On note la présence d'une particularité morphologique commune : une sixième vertèbre lombaire rapproche le cheval Camargue du Tarpan ou du cheval de Prjevalski. Selon les historiens les chevaux mongols ne peuvent être l'ancêtre exclusif du cheval de Camargue.

- L'origine celte est également plausible, cette race est très différente de toutes les autres races française. Il serait donc descendant des chevaux de la cavalerie gauloise.

- La thèse de l'origine orientale se tient. Vers l'an 626 av J.C auraient été effectués des croisements entre des chevaux numides et ceux des marais pontins. D'ailleurs le cheval Camargue possède des similitudes avec le Barbe et l'Arabe.

- Une légende dit que le Camargue serait né de l'écume de la mer. Un homme était poursuivi sur la plage par un taureau noir, il n'avait pas d'autre échappatoire que se jeter à la mer. Tandis que les flots l'emportaient un étalon blanc, sorti de l'écume de la mer, le sauva et lui dit "Je ne serai jamais ton esclave, mais ton ami". L'homme apprivoisa ce cheval, il devint son compagnon et aussi le fondateur de la race.

Le mélange de plusieurs thèses est probablement la réponse au mystère de son origine, les chevaux sauvages se seraient rencontrés à diverses échelles dans le temps et la sélection naturelle aurait régi l'influence de chaque apport de sang créant ainsi une race bien définie.

Peut-être en descendant dans la région, aurez-vous la curiosité le temps d'une balade d'essayer un pur cheval Camargue habillé dans sa tenue gardiane, si c'est le cas je vous demanderai d'être bien prudent et de ne pas vous adresser à un attrape-touriste. Peut-être même pousserez-vous la curiosité jusqu'à faire du cheval de Camargue un de vos compagnons de balade de toujours.

Pour plus d'information sur la race je vous invite à me contacter par MP.

Pour suivre mes aventures à l'élevage des Cazers, je vous invite sur mon post "de crinières et d'étriers" sur le forum photo.

Je tiens à remercier Tamtam, Laurie et Laurent Vilbert pour leurs superbes photos.T



Sources :

AECRC
Parc régional de Camargue
Secret de gardians texte
Jacques Maigue
Cavaliers de camargue René
Baranger
Chevaux de camargue Hans
Silvester
Camargue et gardian, Carle
Naudot
Wikipédia

La fourbure chez les équidés

2e partie

Faisant suite à l'article précédent, nous traiterons dans cette deuxième partie de médecine, avec le traitement d'une fourbure aiguë, puis de maréchalerie (pour gérer les fourbures aiguës et chroniques) et enfin de nutrition, à savoir comment nourrir un équidé pour éviter la fourbure, et comment nourrir un équidé qui a présenté un épisode de fourbure.

I. Conduite thérapeutique à conduire face à une fourbure aiguë

A) Traitement médical :

Plusieurs axes de traitement sont à mener parallèlement :

a. La douleur : elle est principalement traitée par des anti-inflammatoires non stéroïdiens (AINS), comme la phénylbutazone (Equipalazone ND et spécialités injectables) : son action serait seulement antalgique, sans action sur le mécanisme de la fourbure. Il convient de prolonger l'administration d'AINS durant toute la durée de la crise, puis de l'adapter au niveau de confort de l'équidé.

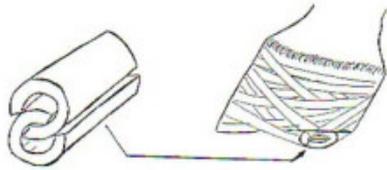
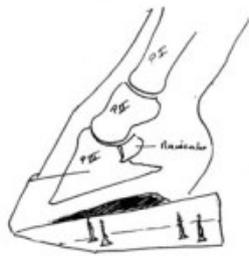
b. La cryothérapie : elle vise à obtenir une vasoconstriction du pied et un stade d'hypométabolisme, qui ralentit l'action des métalloprotéinases, responsables de la disjonction entre podophylle et kéraphylle. Ainsi, le pied doit être exposé à une température de 0 à 5°C pendant une durée suffisante. Pour être efficace, la région du pied jusqu'en haut du canon est maintenue en contact avec un mélange d'eau et de glace placé dans des bacs (un par pied). Une période de cryothérapie de 48 à 72h est bien tolérée et n'entraîne aucun effet secondaire.

o NB : plusieurs études expérimentales et cliniques tendent à montrer que cette technique est un bon moyen de réduire les risques de mouvement de la 3e phalange dans un contexte de fourbure.

c. Les vasodilatateurs : la discussion portant sur la physiopathologie de la fourbure s'étend également au traitement... la théorie vasculaire ayant longtemps été prédominante, toute une « thérapeutique vasculaire », à visée de vasodilatation, a été développée pour améliorer la perfusion du pied. Ainsi, des molécules telles que l'acépromazine (Vetranquil ND) et l'aspirine sont couramment utilisées. La saignée fait également partie de cet arsenal thérapeutique : elle permet de réduire la pression veineuse centrale qui entrave la circulation de retour, et pourrait ainsi faciliter la résorption de l'œdème du podophylle, et ainsi diminuer la douleur.

d. La prévention des mouvements de la 3e phalange – le confort : dans la phase aiguë de la fourbure, afin de prévenir la descente et la rotation de la 3e phalange, la charge en paroi doit être réduite, et transférée le plus possible à la fourchette et à la sole. Le cheval doit être confiné au box, les transports ou les anesthésies étagées évités. Les fers usuels concentrant la charge sur la paroi doivent être si possible retirés : leur retrait permet également d'adapter sous le pied un système de mise en appui de la sole et de la fourchette. C'est la partie un peu « Mac Gyver » du traitement, les supports de fourchette étant très rares et assez peu disponibles. Il est alors possible d'utiliser du polystyrène extrudé coupé à la forme de la fourchette et maintenu par une bande collante (type Tensoplast ND), ou de la gaine isolante fendue en deux et dont les parties sont emboîtées, puis installées sous la fourchette (dessin n°2), ou encore des talonnettes à bovins ou en bois fabriquées sur mesure (dessin n°1), ou enfin une bande de plâtre de Paris imbibée d'eau, placée transversalement sous les talons (elle se moule sur la fourchette). Cette procédure fera l'objet d'un encadré dans la partie maréchalerie.





Mise en place d'un coussin pour le soutien furcal, de bonne hauteur (1 à 2 centimètres) à l'intérieur d'un carré d'isolants de chauffage central et de quadrillage.

Peu importe la méthode utilisée, l'essentiel est d'obtenir un soutien furcal (de fourchette) légèrement dépressible mais néanmoins résistant, afin de maintenir au maximum le poids sur la fourchette et non en pince. NB : pour la petite histoire, il est possible de réaliser des soutiens de fourchette avec le garnissage synthétique d'un vieux coussin, pour peu que l'on soit motivé à compresser la mousse en essayant de lui donner une forme triangulaire ! (c'est du vécu, et ça a marché).

Le cheval fourbu doit être par ailleurs placé en repos complet sur une surface épaisse et amortissante (copeaux, lin ou mélange, sable) afin d'augmenter la charge de la sole et de la fourchette, ce qui réduit la compression des lamelles, et de rendre le box confortable au cas où le cheval se couche. La litière du box est épaissie pour offrir un support plus stable se conformant à la surface d'appui du pied, et où le cheval peut lui-même placer ses sabots dans une position confortable.

B) La maréchalerie : elle fera l'objet d'un paragraphe ci-après.

C) Le traitement chirurgical : la ténotomie du tendon fléchisseur profond du doigt vise à supprimer la traction de ce tendon sur la phalange distale et par suite, les forces de cisaillement entre la phalange et le sabot dorsal. Cette intervention est indiquée sur des cas de fourbure chronique avec rotation de la phalange distale lorsque le traitement médical et la maréchalerie ne donnent aucun résultat. Elle peut également améliorer certains cas sévères de fourbure aiguë lorsque la rotation ou la descente de la phalange distale est rapide et marquée. Alternative à l'euthanasie, cette intervention chirurgicale est un traitement, certes lourd, mais permettant, dans certains cas, un retour à une activité très légère.

• Pronostic :

Le pronostic de la fourbure en phase aiguë est imprécis en raison du caractère évolutif de l'affection. Il est toujours difficile à évaluer en phase initiale, et il est déterminé par la cause initiale, l'intensité et la durée de la douleur, ainsi que par la réponse au traitement. La radiographie apporte alors des informations essentielles.

La gradation d'Obel peut offrir un élément de pronostic, comme le degré de rotation (visible sur la radiographie) : une rotation de moins de 5,5° semble permettre un retour à l'activité sportive, au contraire d'une rotation de plus de 11,5° (NB : ces données étant parfois contredites par d'autres études, elles ne doivent pas être utilisées comme valeurs de référence, seulement en tant qu'indications)

La présence d'une descente de la phalange et de complications septiques sont des facteurs pronostiques défavorables à long terme.

• Prévention :

Lorsque le cheval présente des signes cliniques, des changements majeurs et potentiellement irréversibles sont déjà intervenus dans le pied, d'où l'intérêt de la prévention.

Les mesures préventives sont spécifiques aux causes de fourbure. Les maladies systémiques sont le plus souvent inévitables et imprévisibles : un traitement préventif sur la fourbure plus spécifique dans le cadre de ces maladies peut être prescrit

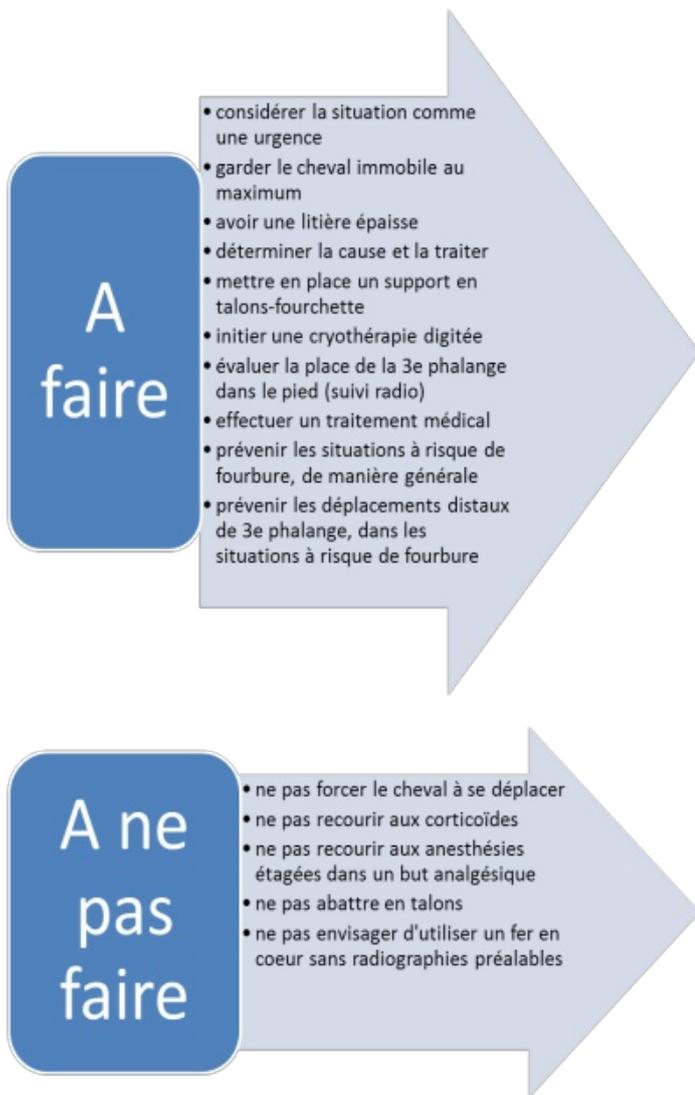
La prévention concernant le poids et l'alimentation sera abordée en fin d'article.

Dans le cadre de fourbure controlatéral suite à un défaut d'appui d'un membre, il est indispensable de mettre en place un soutien furcal préventif sous le pied recevant une charge supplémentaire, même temporaire, et de favoriser par tous les moyens un minimum d'appui du membre lésé, si cela est possible (auquel cas il faut penser à soulager l'animal en le soulevant régulièrement).

Concernant l'administration de corticoïdes, cause iatrogène n°1 dans la survenue d'une fourbure, il convient pour le vétérinaire de se poser la question de la nécessité absolue d'utiliser ce type de molécule, et surtout de se demander si la dose est sûre et justifiable (assez importante pour être efficace sans être dangereuse).

• Conclusion :

Affection redoutable par sa sévérité, les séquelles qu'elle entraîne, et le fait que les lésions sont déjà en cours lors du diagnostic, la fourbure est toujours une maladie d'actualité, pas toujours aisée à appréhender, surtout dans un contexte d'urgence.



II. Maréchalerie et fourbure chez le cheval

Élément incontournable dans le traitement de la fourbure, l'objectif de la maréchalerie est de rendre le cheval le plus confortable possible, en complément du traitement médical. Pour cela, il faut stabiliser la 3e phalange dans sa boîte cornée, contrôler la douleur et favoriser la croissance du sabot dans la relation la plus normale possible avec la 3e phalange.

Le traitement orthopédique ne s'envisage qu'après la stabilisation des symptômes et après un examen radiographique des pieds. La ferrure joue un rôle majeur dans le succès du traitement de la majorité des chevaux fourbus. En relation avec le déplacement de la 3e phalange, la concavité de la sole change et, par la même occasion, la distribution des pressions de la surface d'appui du pied.

L'effet de pompe du pied du cheval est fonctionnel uniquement en dynamique et l'immobilité prolongée peut causer une perte de la nutrition des tissus, donc une inflammation et une nécrose.

Pourtant, il est déconseillé de faire marcher un cheval fourbu : un des objectifs du traitement est donc de maintenir l'action de pompe du pied. Il convient d'adapter le traitement de la fourbure à chacune de ses phases et il n'existe pas de traitement unique.

Les objectifs de la ferrure sont :

- De soutenir la phalange distale en mettant le corps de la fourchette à l'appui et de favoriser l'appui dans les régions postérieures du pied ;
- De minimiser les compressions du bourrelet coronal
- D'éviter l'appui en pince qui est douloureux
- De maintenir la vascularisation du pied

A) Traitement de la fourbure en phase aiguë :

La phase aiguë débute au moment de l'apparition des signes cliniques et s'étend sur environ 72h. L'objectif est alors de réduire l'œdème et le stress lamellaire, et d'améliorer la circulation sanguine.

La ferrure n'est pas utilisée pendant cette phase, et le déferrage est controversé : s'il est possible de mettre en place un soutien de fourchette en préservant la ferrure, il faut alors tenter cette voie, car le déferrage peut créer des traumatismes supplémentaires sur le pied et surcharger le membre controlatéral.

L'élévation des talons procure un angle palmaire positif, un support de fourchette et une diminution de la tension du tendon fléchisseur profond du doigt, ce qui préserve la perfusion des lamelles dorsales et de la couronne.

Ce soutien furcal (voir encadré pour sa mise en place) n'est possible que dans les premiers jours alors que les rapports entre la phalange et le sabot se modifient encore rapidement. Le traitement orthopédique complet ne s'envisage qu'après stabilisation des signes fonctionnels et des anomalies radiographiques.

En phase aiguë, il est fortement déconseillé de transporter les chevaux, et si cela est réellement nécessaire, la mise en place par un vétérinaire d'un plâtre distal au canon est recommandée.

➔ Comment réaliser un soutien furcal de la sole chez un cheval fourbu ?

Pour réaliser le soutien furcal et de la sole, le matériau utilisé doit présenter les propriétés suivantes :

- Etre suffisamment déformable pour s'adapter à la forme de la fourchette et des lacunes, sans compression vulnérante
- Avoir un minimum de fermeté et d'épaisseur pour ne pas être écrasé lors de l'appui du pied et devenir rapidement inutile
- Etre facile à préparer et à utiliser

Il est possible d'utiliser deux tronçons de gaine isolante, fendus dans leur longueur et emboîtés l'un dans l'autre, ou encore des blocs de mousse ferme découpés de façon à couvrir le tiers postérieur de la surface solaire.

Les rouleaux de bande crêpe ont l'avantage d'être toujours présents dans l'arsenal du vétérinaire et du propriétaire, mais ils sont peu résistants. Si ces derniers sont mis en place, il convient de les remplacer dès que possible par des matériaux plus adéquats.

Une bande de plâtre de Paris humidifiée offre l'avantage d'être déformable et suffisamment ferme.

Les blocs de polystyrène styrofoam découpables se moulent en s'écrasant, sous la surface solaire et la fourchette et permettent de bien répartir les charges, à condition d'avoir été découpés au préalable à la bonne taille.

Des résines présentées sous forme de pâtes dont le mélange donne une structure caoutchouteuse peuvent ainsi être moulés sous la surface solaire.

Une sédation légère et un sol souple facilitent la mise en place de ce matériel, tant que la préhension des pieds reste possible. Sinon, il convient d'attendre que le cheval se couche.



B) Traitement orthopédique :

L'apparition de signes radiographiques de déplacement de la 3e phalange marque le passage à une fourbure à traiter sur le long terme. Le traitement orthopédique devient alors essentiel pour rétablir l'équilibre des charges sur le pied et contrôler la douleur chronique.

Des contrôles radiographiques et veino-radiographiques (injection de produit de contraste afin de visualiser les veines du pied du cheval) réguliers, si ce n'est à chaque ferrure dans les premiers temps, permettent de suivre cette évolution et d'ajuster au mieux la ferrure. Cette dernière ne peut pas réduire le stress de l'appui, mais elle peut rediriger l'appui sur les zones les moins douloureuses du pied, et ainsi réduire la douleur associée à la tension des lamelles dorsales et à la compression solaire.

Lorsque le pied est à l'appui, il a été mis en évidence qu'il est possible d'induire des variations de la pression et du volume sanguin en modifiant l'angle palmaire (angle que le sabot forme avec le sol). Par conséquent,

la manipulation de cet angle, et par la même occasion de la tension sur le tendon fléchisseur profond du doigt, peut moduler la vascularisation du pied. Ces études ont montré qu'un angle palmaire s'ajustant en continu donne un effet dynamique en statique qui améliore l'action de pompe (« ferrure massante »). Il maximise la perfusion sanguine et minimise les risques de stress lamellaire sur le pied à l'appui.

• La ferrure :

Un fer avec un soutien en fourchette est mis en place dès que les signes radiographiques sont stabilisés. Cette ferrure doit être ajustée régulièrement, idéalement toutes les 4 semaines, en raison de l'évolution généralement rapide de la forme de la paroi. Différents modèles de ferrure permettent de mettre la fourchette à l'appui, de reculer le point de rotation du pied et d'améliorer le roulement en pince. Les plus connus sont les fers en cœur et en M.



Fer en coeur

Fer en M

⇒ Une talonnelle peut être utile. Cette correction soulage les chevaux sur lesquels la traction du fléchisseur profond est marquée. Cette élévation s'accompagne néanmoins d'une rétraction du tendon. Aussi, elle ne doit être réalisée que sur une période limitée ; le cheval est sorti au pas dans un sol souple, plat et régulier, et la talonnelle est progressivement abaissée.

⇒ D'autres types de ferrure ont vu le jour pour le traitement de la fourbure :

- La ferrure «Rock and Roll », sur le principe de la ferrure massante, facilite la perfusion veineuse de la sole et de la partie dorsale du pied :



- Sur le même principe, O'Grady a développé une ferrure avec une cale en bois qui est légère, facile à modifier et relativement amortissante tout en restant rigide.

⇒ Une ferrure massante minimise les risques de séparation dermo-épidermale en améliorant le mécanisme de pompe du pied, maximisant ainsi la perfusion lamellaire. Cette ferrure permet aussi un report d'appui en fourchette et un bon roulement de pied.

- Comment effectuer le parage ?

Un amincissement dorsal de la paroi est indiqué lors de rotation simple, mais il est à proscrire si la phalange est descendue.

Par la suite, il est nécessaire de tronquer la pince pour avoir le moins de bras de levier possible, ce d'autant plus que les cas de fourbure chronique ont une croissance de corne en pince excessive.

L'amélioration du roulement du pied permet aussi de réduire les contraintes sur le tendon fléchisseur profond du doigt au moment de la propulsion. Le suivi de la forme du sabot et un parage régulier en talon et en pince permettent de réaligner progressivement la paroi et la phalange.

Attention à ne pas réaliser un parage trop agressif en talons qui peut créer des tensions douloureuses sur le tendon perforant (= fléchisseur profond du doigt).

Il convient aussi de préserver le plus possible d'épaisseur de sole.

- Quand et comment poser les plaques et les résines ?

Dans la mesure du possible, les plaques et les résines ne doivent être appliquées qu'en partie postérieure du pied. Leur utilisation permet de répartir l'appui sur toute la surface postérieure de la sole. Lorsque des plaies en sole et/ou des abcès secondaires nécessitant un parage et des soins locaux sont présents, il convient de les laisser accessibles.

L'utilisation de silicones sur le long terme présente l'inconvénient de détériorer la qualité de la sole, si bien que dès que cela est possible, il est préférable de ne pas les appliquer à chaque ferrure.

- La mise en place :

La mise en place des fers doit être minutieuse pour obtenir un confort maximal du pied.

Reculer le point de rotation du pied palmairement (vers les talons) est un point essentiel du traitement orthopédique. Il est conseillé de le placer directement en regard de l'apex de la 3^e phalange : cela limite le bras de levier et réduit les stress lamellaires et les compressions solaires. La radiographie avec des marqueurs jalonnant le sabot sera alors utile afin de déterminer la bonne position du fer.

Le système de fixation doit être le moins traumatisant possible, c'est pourquoi la technique des fers collés est un bon compromis, car c'est une technique relativement simple, rapide, et surtout atraumatique (les chocs du marteau contre le sabot du cheval restent douloureux, même en phase chronique).

Conclusion :

- Lors de fourbure, le succès thérapeutique à long terme nécessite une collaboration étroite entre le propriétaire, le vétérinaire et le maréchal-ferrant.
- La veinographie est un outil diagnostique et pronostique qui permet d'évaluer la qualité et la quantité de perfusion digitale et, par conséquent, les dommages causés au pied fourbu. La radiographie, quant à elle, montre la rotation ou la descente de la phalange une fois en place.
- La reprise de la marche est possible lorsque les signes douloureux ont disparu et que le traitement orthopédique a été effectué. L'activité du cheval est ensuite à moduler en fonction de la sévérité des lésions initiales et de l'évolution clinique et radiographique.
- La réapparition d'une bonne épaisseur de sole sous la phalange et un réalignement avec le bord dorsal de la paroi sont souhaitables avant d'envisager une reprise d'activité aux trois allures, si cette dernière est toutefois possible.
- Lors de bascule avec perforation, la cicatrisation des plaies en sole et la récupération d'une conformation de pied adéquate nécessitent en moyenne 8 à 12 mois de suivi, pendant lesquels la ferrure orthopédique doit être conservée.

III. Nutrition : comment nourrir un équidé avant et après un épisode de fourbure ?

Un cheval rescapé d'un épisode de fourbure est toujours un peu en sursis. Selon l'origine de la fourbure et son degré de gravité, divers traitements doivent être mis en place. L'alimentation, qui peut elle-même être à l'origine d'une fourbure, fait partie intégrante de la démarche thérapeutique.

Parmi les causes de fourbure, l'alimentation intervient comme un facteur favorisant ou déclenchant. Chez les individus prédisposés, elle apparaît comme l'un des éléments clé pour éviter une récurrence. Il y a donc des mesures alimentaires à adopter en cas de fourbure, des mesures de prévention et des recommandations pratiques à suivre pour une bonne gestion du poids du cheval et une bonne utilisation du pâturage.

A) Comment nourrir un équidé pour éviter une fourbure ?

Afin d'éviter une fourbure, il convient de tout faire pour favoriser une bonne digestion de la ration. Cela permet de limiter les fermentations indésirables dans le gros intestin, qui peuvent conduire à un passage dans le

sang de molécules, comme des amines vaso-actives, propice à une récurrence. Par ailleurs, avant que le premier épisode de fourbure ne se produise, les individus à risque doivent être identifiés : le surpoids est un facteur de risque majeur. Il est préférable d'éviter que le cheval, et plus encore le poney, ne soit « un peu rond ».

Enfin, il faut évidemment éviter de laisser un équidé avoir accès à une grande quantité de concentrés en un seul repas (cas typique du cheval qui force la porte de la grainerie).

B) Comment le nourrir après un premier épisode de fourbure :

Plusieurs mesures concernant l'alimentation doivent impérativement et durablement être prises après un épisode de fourbure.

- Fourrage et concentrés : après une fourbure, la base de l'alimentation est constituée de foin de pré, auquel on adjoint une pierre à sel et de l'eau (à volonté). Un complément minéral (au moins zinc, cuivre et sélénium) et vitaminé, éventuellement riche en anti-oxydants, peut être apporté de manière raisonnée. En cas de reprise d'activité, il est indispensable de limiter la ration de concentrés au minimum nécessaire : leur apport doit être fractionné en 3 repas minimum, même si ces derniers paraissent petits, pour faciliter la digestion dans l'intestin grêle, et éviter que de l'amidon et des protéines non digérés atteignent le gros intestin. L'aliment principal préféré reste le foin.

- Le foin de luzerne : il peut représenter une partie du fourrage, jusqu'à la moitié de la ration, si celle-ci ne contient pas de concentrés. Un complément de vitamines (B en particulier) et une pierre à sel sont alors les bienvenus pour compléter la ration.

C) Conseils pratiques face au surpoids :

De manière générale, tout surpoids chez un cheval est à éviter : il favorise l'insulino-résistance et constitue un facteur de risque de fourbure.

Afin de limiter le surpoids, il convient de limiter la quantité de concentrés, de privilégier le foin, et de favoriser l'exercice, en particulier chez les poneys, dont les besoins nutritionnels sont proportionnellement plus faibles que ceux des chevaux. Cependant, si le cheval est déjà en surpoids, la gestion est plus difficile, car après une fourbure, l'exercice est généralement limité. D'ailleurs, certains chevaux ne perdent pas de poids,

même s'ils ne consomment que du foin.

Les besoins caloriques sont faibles, et leur activité physique est limitée : l'exercice au pas est alors à privilégier. Les sorties doivent être les plus fréquentes possibles, mêmes si elles sont plus courtes. La distribution d'une quantité raisonnée de foin peut également permettre de faire maigrir le cheval : celle-ci varie entre 1 et 2kg de foin par 100kg de poids vif idéal (et non poids du cheval obèse !). Il est donc impératif de peser le cheval et le foin : la ration comprend également un complément minéral et vitaminé (rechercher un produit en complément du foin, sans glucides si possible), une pierre à sel et de l'eau.

Si le foin est restreint par rapport à la quantité habituelle reçue par le cheval et que l'on craint une fourbure (par consommation de paille), il peut être utile de lui présenter son foin dans un filet spécial à mailles fines : ainsi le cheval mettra plus de temps pour consommer un même volume de foin (ne pouvant arracher de grosses brassées de foin à travers les mailles), lui donnant alors un sentiment de satiété plus pérenne.



Filet à mailles larges



Filet à mailles serrées

Pour un animal au pré et en surpoids, une muselière de pré est un outil intéressant pour permettre à l'animal de brouter tout en restreignant son apport en aliment, de la même manière qu'un filet à foin à mailles serrées.



D) Que faire si l'animal est maigre ?

Le cheval qui a présenté un épisode de fourbure peut être trop maigre, notamment lorsque la fourbure a une origine infectieuse. La ration doit alors apporter plus d'énergie, afin qu'il retrouve un poids proche de la normale. Le foin doit alors être disponible à volonté.

Un aliment concentré peut être distribué : il convient de préférer un aliment complémentaire de fourrages et de céréales (même en l'absence de céréales dans le régime), ou un aliment riche en fibres, matières grasses, minéraux, vitamines et anti-oxydants, et peu riche en amidon. La ration est distribuée en 3 à 4 repas par jour.

De l'huile de soja ou de colza peut être apportée comme source d'énergie supplémentaire : elle doit être distribuée avec un petit repas de concentré : il est possible de commencer par 50ml d'huile par repas, et d'augmenter jusqu'à 200ml par repas si le cheval accepte de consommer cette ration (un seul repas par jour contenant de l'huile, soit 200ml/j maximum). Si du foin de luzerne est largement distribué et en l'absence de repas de concentrés, l'huile doit être évitée, car le calcium de la luzerne peut former un savon avec l'huile, ce qui limite alors la disponibilité du calcium.

Une pierre à sel doit également être laissée à disposition.

D) Comment utiliser le pâturage ?

- La saison, la luminosité, la chaleur : des facteurs-clé !

Certains épisodes de fourbure surviennent après une mise au pâturage de printemps, « à la pousse d'herbe », sur des pâtures vert tendre. Ceci est dû à la synthèse massive de sucres solubles dans les jeunes feuilles, grâce à l'ensoleillement. Ces sucres constituent une source d'énergie pour la croissance de la plante en période nocturne. Entre temps, ils sont métabolisés en glucides complexes, comme l'amidon, et exportés dans les tiges. Au printemps, la vitesse de synthèse de ces sucres peut être bien supérieure à leur vitesse de métabolisation par la plante : leur teneur peut donc augmenter considérablement selon les conditions.

En cas de forte luminosité et de forte chaleur, il est donc préférable de limiter le pâturage en journée.

Lorsque les températures sont basses, dans ces mêmes pâtures, ces sucres sont utilisés moins vite par la plante : il est donc souhaitable d'éviter la mise au pré le matin avant le lever du soleil ou le soir.

Selon les espèces botaniques dominantes et les conditions extérieures, il est assez difficile de prévoir les caractéristiques de l'herbe. L'interdiction du pâturage serait une mesure aisée, mais les chevaux et poneys ayant présenté une fourbure sont souvent en surpoids, et les faire bénéficier d'un peu d'exercice est fortement recommandé pour stimuler l'activité et le mental du cheval, surtout s'il n'est pas travaillé.

- Recommandations pratiques :

Quelques mesures sont recommandées pour une bonne utilisation du pâturage :

- Eviter les pâtures où des cas de fourbure se sont déjà produits
- En l'absence d'information, préférer les prairies naturelles aux prairies cultivées
- Préférer des pâtures extrêmement rases ou des pâtures où l'herbe est haute d'au moins 10 à 15cm
- Eviter le pâturage en mai et en juin, ou le limiter à quelques heures
- Si la vie au pré ne peut être évitée, mettre un panier ou une muselière pour limiter la consommation d'herbe si la pâture est luxuriante.

Conclusion

Afin de bien nourrir un cheval qui a souffert de fourbure ou pour prévenir celle-ci, il convient de se souvenir que le cheval est un herbivore, fait pour manger du fourrage 16h par jour, et avoir une activité physique quotidienne de plusieurs heures. Il marche sur une phalange et doit être mince pour être en bonne santé

Les précautions à prendre à la suite d'une fourbure ne sont à appliquer ni sur une semaine, un mois ou l'année qui suit : elles sont à prendre continuellement, sans écart possible, sous peine d'une récurrence qui peut rendre la fourbure trop grave pour être traitée.

Résumé : Comment nourrir un cheval après une fourbure ?

But : apporter une ration qui génère un minimum de fermentations indésirables dans l'intestin, afin de limiter la production de toxines par des bactéries pathogènes. La digestion doit être optimisée.

- Distribuer du foin à volonté (si l'animal n'est pas en surpoids), avec au moins 1kg de matière sèche/100kg de poids vif/jour
- Limiter les concentrés aux situations nécessitant un apport énergétique que le fourrage seul ne peut fournir : choisir alors un concentré très digestible (grain floconné plutôt qu'entier). L'apport en concentrés sucrés et amylacés (céréales) est limité et fractionné, avec au grand maximum 0,5kg de concentrés pour 100kg de poids par repas, et moins si possible.
- Distribuer de l'huile végétale si un apport supplémentaire d'énergie est nécessaire (commencer par 100ml par jour sur plusieurs repas, augmenter si nécessaire, au cas par cas)
- Apporter un aliment minéral et vitaminé si aucun concentré n'est distribué, si ce dernier n'en contient pas ou pas assez, ou s'il est distribué en faible quantité.
- L'apport de foin de luzerne est discuté : il ne doit pas constituer la totalité du fourrage, mais peut être le second fourrage en l'absence de concentrés dans la ration.
- Si des concentrés sont présents dans la ration, des levures vivantes *Saccharomyces cerevisiae* (Yea Sacc ND) (additif autorisé Commission Européenne) doivent être ajoutés quotidiennement, de manière à favoriser la digestion.
- Favoriser le paddock afin de stimuler l'exercice, mais limiter le pâturage à des pâtures pauvres et rases ou à l'herbe très haute, éviter le pâturage en mai/juin, éviter les pâtures où les graminées sont montées en graines (riches en amidon), éviter de laisser pâturer aux heures chaudes et aux heures de fort ensoleillement (lors de périodes de chaleur, préférer le pâturage nocturne), réduire la taille des pâtures pour limiter la disponibilité d'herbe à risque.

La génétique des robes

By AI

LE GENE SILVER

Le gène silver est un gène présent chez plusieurs races, notamment de trait, comme les comtois, les schwarzwälder kaltblut, mais également aux USA chez les rocky mountain horses ou encore les chevaux finlandais. Il a été découvert en 1977 et est d'introduction récente dans la race comtoise, qui comptait avant la Seconde Guerre Mondiale principalement des chevaux bais et alezans. L'introduction de silver y a été initiée dans la race par l'étalon Questeur. L'allèle silver, noté Z, est dominant par rapport à l'allèle sauvage, z (pas de dilution). Il agit sur l'eumélanine (mélanine noire) presque exclusivement. Ainsi, sa présence passera (presque) inaperçue sur les robes de base alezane, mais sera visible sur les robes de base noire ou baie.

Il a pour caractéristique de diluer fortement les crins (couleur blond/ivoire) et assez peu le fond de robe. Il est susceptible de provoquer, à l'état homozygote, des troubles oculaires d'intensité variable, pouvant aller de troubles imperceptibles jusqu'à la cécité. Des études sont actuellement en cours pour éclaircir ce phénomène.

Il peut enfin être confondu avec le gène flaxen (gène des crins lavés, caractéristique des haflingers), que nous étudierons dans un prochain article.

Black silver : base noire + silver (E- aa Z-)



Bai silver : base baie + silver (E- A- Z-)



Les deux robes précédentes sont les robes les plus couramment rencontrées. Néanmoins des assortiments avec d'autres gènes de dilution peuvent donner des couleurs très étonnantes.

En voici un petit florilège (un grand merci aux forumeurs propriétaires et éleveurs de RMH pour le prêt gracieux des photos !)



Isabelle silver : base baie + 1 allèle crème + silver (E- A- Cr cr Z-)



Champagne silver : Teitinger, étalon RMH aux Prés d'Allys, testé EE Zz CHch



Smoky black silver : Ee ZZ Cr cr (photo lolokko)



Silver gruello: EE Zz Dd (photo lolokko)



Silver roan: EE Zz Rr (photo lolokko)



Le silver n'est généralement pas visible sur les bases alezanes...
Jument alezane porteuse de silver : ee Zz



Néanmoins certains chevaux peuvent avoir les crins très décolorés par le silver, sans intervention du gène crème, comme cette jument, testée ee cr cr ZZ (alezane homozygote silver, non porteuse de crème)

Jappeloup et Pierre Durand biographie d'un couple mythique

Pierre Durand, avant Jappeloup

Pierre Durand est né le 16 février 1955 à Saint-Seurin-sur-L'Isle. D'abord footballeur, il débute l'équitation à l'âge de 10 ans, quand son père acquiert Gitane pour faire de la chasse à courre.

Devant la passion grandissante de son fils, Serge Durand se lance dans la création d'un centre équestre municipal. Pierre Durand concourt d'abord en complet mais suite à un accident en 1967, sa mère exige qu'il pratique une activité moins dangereuse. Il se lance alors dans le jumping. Cavalier talentueux, il est à son aise sur les parcours et se place régulièrement sur le podium.

En 1973, Laudanum rejoint l'écurie de Pierre Durand, lequel explorera alors la force de la préparation mentale dans la compétition. Ils participent ensemble au Grand Prix de Pau en 1975 et obtiennent la première place.

Rencontre avec Jappeloup

Jappeloup est né en 1975 et est le produit improbable d'une jument pur-sang, Vénérable, et d'un étalon trotteur français, Tyrol II. Henri Delage, son naisseur, le destine à la course d'obstacle mais le cheval, alors travaillé par Françoise Terrier-Thuault, révèle plus de talent pour l'obstacle que pour la course.

Pierre Durand n'est pas séduit tout de suite par cet animal au caractère difficile et au physique atypique. Il refuse d'ailleurs de le monter la première fois qu'on le lui présente. Il va toutefois le voir à deux reprises mais n'est toujours pas convaincu. Il propose alors de le prendre à l'essai pendant un mois... au cours duquel il ne le monte que quelques jours avant de le rendre à son éleveur. Il le sort en promenade et est envoûté par

l'énergie de ce petit cheval. Jappeloup rejoint ses écuries en 1980 et Pierre Durand l'achète en 1981, sûr alors de tenir le cheval à la hauteur de ses ambitions.

Les débuts du partenariat

En 1982, le couple est sélectionné pour entrer dans l'équipe de France. Ils participent au CSIO de Longchamp mais Jappeloup manque encore d'expérience et multiplie les refus et le départ de la seconde manche par équipe est perturbé par l'annonce de l'arrivée de la ministre de la Jeunesse et des Sports de l'époque. Pierre Durand entame alors un travail de remise en confiance et c'est pendant le concours de Fontainebleau en octobre, alors que le cheval se montre brillant, que débute réellement le « mythe » de Jappeloup.

Los Angeles, le séisme

En 1984, le couple se rend à Los Angeles pour participer aux Jeux Olympiques. Pierre Durand est le dernier de l'équipe à passer et est sous pression, il pousse trop Jappeloup. C'est sous l'œil des caméras du monde entier que Jappeloup fait un refus, envoyant son cavalier par-dessus les barres et le laissant seul dans la carrière, la

bride à la main tandis qu'il rentre aux écuries au galop. C'est l'image dont tout le monde reparlera, alors qu'en individuel, le duo fait un résultat correct. Pierre Durand doute, de lui, de son cheval, de leur partenariat. Il envisage de céder aux propositions qui lui sont faites et reçoit les visites des intéressés. Quand la presse a vent de cette possible vente, Yves Mourousi invite le cheval et son cavalier à son journal télévisé. Jappeloup est le seul cheval à avoir posé ses sa-



Statue grandeur nature de Jappeloup qui se trouve au parc du musée olympique de Lausanne (sculpteur Gabriël Sterk)

bots sur le plateau du 13h.

Pierre Durand reprend en main son avenir sportif et se lance dans une reconquête des podiums en participant à différentes compétitions qui le mèneront à nouveau sur les chemins des Jeux Olympiques.

Le clash avec Marcel Rozier

Pierre Durand a depuis longtemps des différences de point de vue avec Marcel Rozier mais un accident au paddock avant l'épreuve de vitesse à Dinard rend toute coopération future impossible. Pierre Durand convoque la presse en août 1985 pour exprimer le malaise qui semble étreindre toute l'équipe et, seul face aux journalistes, demande le départ de Marcel Rozier. Lequel démissionne deux mois plus tard pour d'autres raisons. Philippe Caron est nommé pour prendre sa suite.

Milton et John Whitaker

Lorsqu'on parle du duo formé par Jappeloup et Pierre Durand, on ne peut s'empêcher de penser à leurs opposés, leurs concurrents tout aussi mythiques, Milton et John Whitaker. Ils s'affrontent pour la première fois lors du Grand Prix de Bordeaux de 1985.

Milton est un grand hongre blanc, il a deux ans de moins que Jappeloup. John Whitaker a débuté sa carrière à peu près au même moment que Pierre Durand. Anglais et Français se disputeront souvent la première place du podium.

Ce jour-là en tout cas, le couple français est battu



sur ses terres et va prendre sa revanche lors du Grand Prix Coupe du Monde à Londres.

Sur la route de Séoul

En 1986, l'équipe de France repart avec la médaille de bronze à Aix-La-Chapelle. Pierre Durand et Jappeloup sont en tête du classement individuel du Grand Prix avant la finale tournante, exercice que le cavalier exècre. En 1987, le couple est sacré champion d'Europe à Saint-Gall et l'équipe de France remporte l'argent.

1988, le rendez-vous tant attendu par Pierre Durand se profile enfin. Il participe aux Jeux Olympiques et l'équipe de France remporte le bronze. Lui obtient avec Jappeloup l'or tant espéré en individuel.

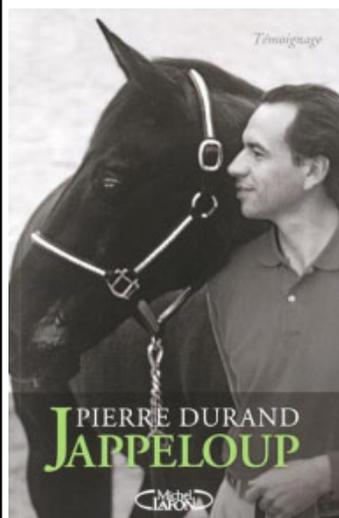
Le Graal obtenu...



Le couple continue la compétition et remporte d'autres titres. En 1989, ils gagnent l'argent au Grand Prix de Rotterdam et galopent au botte à botte avec Milton et John Whitaker.

En 1991, Pierre Durand offre à Jappeloup un jubilé sur le Champ-de-Mars pour son départ à la retraite. Retraite dont il profite à peine deux mois, il meurt le 5 novembre. Pierre Durand prend sa retraite sportive en 1992 et entame une nouvelle carrière : il préside successivement différents organismes dont la fédération française d'équitation.

Keaniha



Jappeloup de Pierre Durand aux éditions Michel Lafon, paru en 2012

Pierre Durand nous livre dans cette autobiographie (écrite en collaboration avec Michel Fradet) sa vision de l'équitation, son histoire avec ce cheval étonnant que fut Jappeloup, sa quête de médaille et l'après Séoul.

Le ton dans la première partie m'a agacée, j'ai trouvé Pierre Durand arrogant lorsqu'il explique ses débuts en équitation, sans doute parce qu'il ne semble pas avoir connu de difficultés dans sa pratique, même sans entraînement particulier. C'est lorsqu'il parle de Jappeloup qu'il devient touchant, parce qu'il se montre alors plus vulnérable et remet en question sa façon de voir le cheval. On sent vraiment que Jappeloup a bouleversé sa vie et que ce cheval a été très important pour lui. On retrouve en parallèle sa quête de médaille, son Graal, et son parcours pour atteindre cet objectif ultime. Il explique alors la manière dont il a géré la préparation et la carrière de Jappeloup, les obstacles qu'il a rencontré, raconte ses moments de joie et ses déceptions. Dans la dernière partie, le rythme est moins effréné. Pierre Durand semble se chercher et s'interroger sur la façon dont il va mener sa vie sans son double.

C'est un livre vraiment intéressant pour qui veut en savoir plus sur Pierre Durand et Jappeloup. Évidemment, l'ouvrage manque parfois d'objectivité mais c'est le jeu d'une autobiographie. On se rend compte aussi grâce à ce livre que les événements qui ont marqué le public ne sont pas ceux qui ont le plus d'importance pour Pierre Durand.

Extrait :

« De sa naissance à sa mort, Jappeloup aura été hors norme. Il était une partie de moi et je me sens mutilé. Depuis qu'il avait forcé la porte de mon existence, il rythmait mon quotidien - et le bousculait parfois. Pas un jour qui n'ait été organisé en fonction de lui. Je respirais à son rythme. Cette façon de tirer sa révérence, imprévue, troublante, facétieuse, lui ressemble. »

Keaniha

Mon ami Jappeloup de Françoise Dargent et Pierre Durand aux éditions Michel Lafon, paru en février 2013

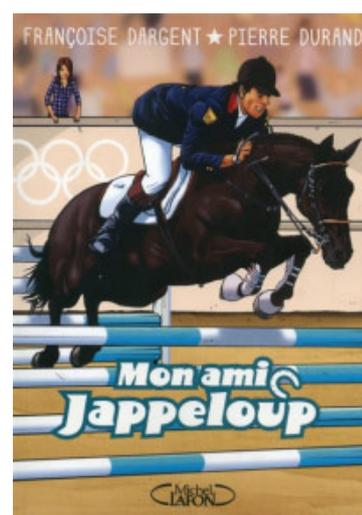
Ce roman est une très libre adaptation de l'histoire de Pierre Durand et Jappeloup pour la jeunesse, il ne faut donc pas s'attendre à une retranscription fidèle des événements dans ce livre et le voir non pas comme une énième biographie mais comme une fiction.

Le héros, Pierre, est un adolescent qui va rencontrer les chevaux par hasard et se passionner pour le saut d'obstacles avec un esprit de compétition très développé, trouvant que l'école est une perte de temps. Jappeloup est présenté comme un poulain orphelin au talent inné mais au caractère bien trempé. La rencontre entre ces deux personnages est aussi improbable que dans la réalité et pourtant, ce duo atteindra des sommets, Jappeloup deviendra bien le « petit cheval en or » de Pierre.

C'est un très bon roman pour de jeunes lecteurs qui peuvent s'identifier facilement à Pierre, à sa façon de vivre sa passion de manière entière et sans concessions. C'est en plus très bien écrit, avec des mots à la fois simples et précis.

Extrait :

« A eux deux, ils formaient une équipe formidable. Lorsque la cérémonie s'acheva, lorsque les applaudissements cessèrent, Pierre se dirigea vers son cheval à pas lents, le cœur battant. Le public le vit enlever sa médaille de son cou pour la nouer sur la lanière en cuir qui faisait le tour de l'encolure de Jappeloup. »



Keaniha

Pierre Durand et Jappeloup De Luze
CRIN NOIR
 KARINE DEVILDER



Crin Noir de Karine Devilder

aux éditions DENOËL, paru en 1988 et réédité en 1989 sous le titre : « Crin-noir : Pierre Durand et Jappeloup de Luze : médaille d'or à Seoul » (cette fiche de lecture concerne la première édition)

Qui eût cru que Jappeloup serait la plus noble conquête de Pierre Durand et que leur complicité ferait d'eux le meilleur couple mondial de saut d'obstacles? « Crin noir » est le récit minutieux et très détaillé d'une rencontre qui ne naît pas sous les meilleurs auspices...Jappeloup est, lors de leur première rencontre, un petit cheval, noir comme l'ébène, d'un pedigree peu orthodoxe, résultat du croisement « contre nature » d'une poulinière pur-sang et d'un étalon trotteur. « Crin noir » relate aussi les huit années de vie commune de ce couple qui, malgré et grâce aux obstacles, est allé ensemble au bout d'un merveilleux rêve car, après avoir été sacré Champion d'Europe en 1987, Pierre Durand et Jappeloup de Luze sont sacrés champions olympiques de CSO en 1988 à Séoul. Mieux qu'une histoire, un exemple...

Ce livre est la biographie de la relation entre Pierre Durand et Jappeloup, célèbre « bout d'zan » issu d'un croisement improbable de pur sang et de trotteur. Il est également la base du scénario du film « JAPPELOUP » qui en reprend quasi mot pour mot les grandes lignes directrices. Ses 197 pages nous narrent pas à pas le parcours de Pierre Durand, ses doutes, ses convictions, ses difficultés, son envie de tout abandonner parfois mais aussi ses joies, ses satisfactions et ses progrès, énormes, ainsi que le travail fabuleux accompli sur et avec ce merveilleux petit cheval noir, caractériel, pas facile, délicat mais tellement généreux pour qui sait l'apprivoiser et s'en faire aimer...

Karine Devilder, auteur de ce livre, est la sœur jumelle de Nadia, la femme de Pierre Durand et, en tant que telle, a donc été le témoin privilégié de la relation privilégiée de Jappeloup et de son cavalier.

La préface de ce livre est signée par Pierre Jonquères d'Oriola (1920-2011), qui fut double champion olympique individuel de CSO aux JO de Helsinki (1952) et de Tokyo (1964) et le dernier français avant Pierre Durand à gagner ce titre prestigieux.

Extrait :

« [...]Ultime retraite de trois semaines au Touquet pour les cheval et l'homme. Pierre ne s'est jamais aussi senti détendu et en confiance. Sportivement et techniquement, il vient d'avoir la preuve de sa parfaite osmose avec Jap. Il a l'esprit serein de celui qui a mené à sa guise sa préparation. Selon un timing très précis et sans contrariété aucune.

Il est libre dans sa tête[...] »

J'ai aimé ce livre, lu il y a plus de 20 ans et relu pour la gazette...Le style est direct, précis, comme l'était Pierre Durand sur ses parcours avec Jappeloup. On y retrouve vraiment la quasi totalité du film, du moins pour ce qui concerne l'histoire de la relation entre Pierre Durand et son cheval...

Et, pour les amateur(trice)s de petites histoires, la relation Jappeloup/Milton, n'est pas (tout comme dans le film) traitée du tout et cela n'enlève rien à la qualité de ce livre qui vous emporte loin...si loin... sur le dos d'un petit bout de zan, noir comme l'ébène...

Bonne lecture !

Cliona

Jappeloup, le film

de Christian Duguay
avec Guillaume Canet, Marina Hands, Daniel Auteuil...

Voilà un film que les passionnés attendaient... un peu au tournant, il faut l'avouer. C'était en effet un pari risqué que celui de réaliser un film retraçant l'épopée d'un couple aussi mythique et populaire auprès des cavaliers.

Jappeloup, c'est une histoire de couples : cheval-cavalier, père-fils, homme-femme, sportif-entraîneur... avec un dénominateur commun : Pierre Durand. On va voir l'homme grandir et évoluer dans ses différentes relations, les unes interagissant avec les autres. Pour devenir le champion olympique qu'il rêve d'être, il devra revoir sa façon de travailler avec les chevaux, prendre le temps de connaître Jappeloup et accepter de se remettre en question avec l'aide de son entourage.

Jappeloup est un film plutôt réussi. Rythmé et sans longueur, on ne décroche pas. De belles images, soignées, on en prend plein les yeux, les scènes de concours sont filmées au plus près, le spectateur est comme sur la piste. Cette histoire tourne autour du cheval mais parle aussi aux non initiés, parce qu'on y raconte surtout un parcours sportif et humain, tout en offrant quelques clins d'oeil aux passionnés (le poster Cheval Mag dans la chambre de Pierre, l'allusion à Milton...).

Keaniha



Spécial Jappeloup

L'avis des
forumeurs

" Pour une fois qu'un film équestre ne tombe pas dans le mélodrame, j'ai adoré ! " Oc



" Quoi dire à part que c'est un film magnifique pour un cheval d'exception ! " Lucie17

" J'ai été déçue aussi de ne pas voir la rivalité avec Milton. " Tata



" Le film aura peut être le mérite de faire connaître Jappeloup aux nouvelles générations de cavaliers. La grande époque où il y avait vraiment des chevaux stars au même titre que leurs cavaliers " Amghar

" Le film est plus axé sur le cavalier que sur le cheval, ce qui est un peu dommage. " JuKillou



" J'ai bien aimé même si j'ai trouvé dommage que la relation entre Pierre Durand et Jappeloup ne soit pas plus mise en avant. " Marie12687

" C'est assez divertissant effectivement et les scènes de saut sont vraiment prenantes grâce à la prise de son qui amplifie le rythme du galop et la respiration du cheval... " poniesarefunny



" Pour moi c'est pas un grand film. Il est pas mal mais l'histoire est rapide. Par contre c'est le jeu des caméras et le montage qui le rend passionnant. " loviatar

" J'ai beaucoup aimé que ce soit plutôt axé sur le côté ténacité, persévérance, remise en selle... Je trouve que c'est ça l'équitation de compétition. " Sheytana



" C'est l'histoire d'un cavalier un peu "tête à claques", un peu enfant gâté, qui finit par mûrir et trouver une vraie entente avec son cheval. " dilou

" L'histoire du vilain petit canard du CSO qui devient une légende, c'est magnifique ! " AnneOnyme

Propos recueillis par Katia40

Vie d'une association

Quand on pense Protection Animale on pense souvent maltraitance, indifférence des propriétaires, coups et toutes les horreurs associées dont souffrent les animaux.

C'était le quotidien au départ de l'association et, peu à peu, avec la crise, nous nous sommes retrouvées face à d'autres motifs d'appels et d'abandons.

Notre dernier sauvetage en date résume bien ce qui se passe actuellement :

Mozart et Milord, deux boulonnais âgés de 13 ans, avaient été adoptés par un couple il y a une douzaine d'années. L'un était alors âgé d'un an, et le second juste sevré.

Ils étaient soignés comme il faut, avaient un bout de pâture attendant à la maison avec un petit bâtiment qui leur servait de stabulation ; aux beaux jours ils étaient conduits en pâture pour toute la belle saison, ils coulaient des jours heureux, et puis la vie des hommes est venue bousculer la leur...



Départ du mari pour une autre, une dame qui reste seule sans ressources et avec des soucis de santé, les pâtures qui ne lui sont plus accessibles, la difficulté de continuer à nourrir les deux chevaux etc. Avec simplement un RSA on ne fait pas malheureusement de miracles. Cette femme qui en plein hiver allait dans la neige et le froid glaner ce qu'elle pouvait dans les champs pour apporter un petit plus à ses chevaux, avec une municipalité qui ne fait rien pour l'aider car la maison, qui va devoir être vendue, est un "chancre" pour eux qui empêche l'extension d'un beau lotissement.

Une femme seule avec ses chevaux cloîtrés dans ce petit bâtiment où ils se partagent une dizaine de mètres carré depuis, un, deux, voire 3 ans, et un ex mari qui voulait les vendre à un boucher pour récupérer un peu d'argent.

Une dame s'émeut de la situation, l'aide en lui apportant de quoi nourrir les deux chevaux et le poney qui leurs

tient compagnie depuis de nombreuses années et contacte alors une trentaine d'associations qui l'ont toutes envoyées promener en disant : " des boulonnais, ensemble, on n'arrivera jamais à les placer ".

Et puis elle trouve nos coordonnées, et nous appelle.

Nous sommes allées sur place et cela reste un moment encore douloureux ; voir la détresse de cette dame, voir la douceur et la gentillesse de ces deux chevaux, il était impossible de passer son chemin.

Mozart et Milord sont en famille d'accueil depuis le 26 Mars dernier, ils ont redécouvert le bonheur de galoper, d'avoir de l'espace, et aussi d'avoir des copains de leur taille (ou presque).

Le départ s'est fait dans les larmes, mais à celles de la peine de les voir s'en aller se mêlaient celles de la joie de les savoir sauvés et à l'abri du couteau.

Cette dame reste en contact avec nous et la FA qui héberge actuellement les deux chevaux, on espère qu'à présent c'est elle qui pourra retrouver un lieu où se poser et reprendre sa vie en main.

Alors, en faisant de la PA, on aide les animaux mais pas que, et ça fait toujours chaud au cœur !

Mozart et Milord se remettent en forme, les soins de maréchalerie vont être étalés sur plusieurs mois car ils n'ont plus vu de maréchal depuis très longtemps et ils ont donc un peu perdu l'habitude de se laisser prendre les pieds mais ce sont des montagnes de gentillesse !

En attendant de pouvoir les mettre en adoption dès qu'ils





seront OK côté pieds, Mozart et Milord recherchent des parrains et marraines pour nous aider à couvrir une partie des frais : frais de transport, vaccinations à reprendre à

zéro, passage du dentiste, du maréchal, les vermifuges, les frais de puçage etc.

Miicky

Si vous souhaitez nous aider dans nos actions n'hésitez pas à nous contacter :

Association Les crinières de l'Yser

Loi 1901 n° W594003808

408 ROUTE DE CASSEL

59285 BUYSSCHEURE

Crinieresdelyser@aol.com

Helena recherche une famille

- HELENA -

Race :

Welsh cob

Année de naissance :

1995

Sexe :

Jument

Taille :

1M40

Robe :

Palomino

Visible sur Lille (59)



Hélène est une très gentille jument, respectueuse, bien éduquée, et qui fera sans aucun doute le bonheur de sa future famille ! Elle est débouillée et est polyvalente vis-à-vis du travail puisqu'elle a déjà pu faire de l'obstacle (bon coup de saut, et enchaîne un parcours sans souci), des entraînements en endurance, plusieurs rallyes, de nombreuses balades (elle passe partout : rivière, tronç, etc.), du dressage, des entraînements de trec etc.

Un cavalier ayant un niveau équivalent au galop 4 au minimum serait idéal pour elle.

Hélène n'a aucun souci de santé et est en pleine forme !

Sa propriétaire actuelle s'en sépare à contre cœur, faute de temps.

Ses papiers sont en règle, vermifuges et vaccins à jours.

Conditions d'adoption : À placer sous contrat de bons soins via l'association " Les crinières de l'Yser " pour garantir son avenir s'il arrivait quelque chose à l'adoptant.

Frais d'adoption : 800 €. [Le transport est à la charge de l'adoptant]

CONTACT

Association "Les crinières de l'Yser"

06 29 31 03 45

Crinieresdelyser@aol.com

<http://lescrinieresdelyser.forumactif.org/>



Rencontre avec...



Si j'ai choisi ce forumier là entre tous pour le face à face, c'est que j'ai eu la grande chance de le rencontrer "In Real Life" et que je voulais vous faire connaître cet homme gentil comme on n'en fait plus, d'une bonté et d'une générosité sans pareille, un ami fidèle et sincère, bref, je voulais que vous ayez la chance de le connaître un peu plus comme moi, je le connais... Je sais qu'il va rougir et être gêné de mes mots, mais il les mérite tous, un par un... Mesdames et Messieurs, je vous présente...**Tyoc !**

Aline13

Je suis né au XXème siècle. J'ai connu le brushing, les fringues fluo et le verlan.

Après moult péripéties professionnelles et changement de métier je suis finalement à mon compte dans le bâtiment en études de prix pour les pro. Parallèlement à ça j'ai eu l'opportunité devenir photographe sur des concours équestre (merci Al ;-). Si ça ce trouve, j'ai déjà fait peur à votre cheval au bord du carré !

Je n'ai pas trop de bestioles, rien qu'un cheval, un chien panda, un chien jaune et une chatte. Ca c'est pour les apprivoisées, pour les sauvages c'est une chouette, un lièvre, des chauve souris. :-)

Je vis à la campagne, je ne supporte pas la ville. J'aime me réveiller au son des oiseaux et pouvoir boire mon café en regardant les poulains jouer. J'ai la chance d'avoir trouvé une maison à côté d'un « haras ». J'ai tous les avantages sans les inconvénients de l'élevage (à part les mouches...).

J'ai découvert le forum il y a 4/5 ans pour un souci de santé sur ma jument (léger et j'avais fait appel à des pros avant [sifl]). Depuis je n'ai pas décroché.

J'y ai rencontré des gens extra et surtout j'ai pu évoluer vers une équitation plus respectueuse et plus réfléchie.

J'ai commencé le cheval tard (trentaine). J'avais essayé plus jeune mais j'avais pas plus accroché que ça. Comme beaucoup j'avais commencé par le CE mais en y réfléchissant maintenant c'était pas fait pour moi (ça ne l'est toujours pas d'ailleurs). J'ai appris dans une ferme équestre sur le tas mais à mon rythme. Je suis fier quand je saute 50 cm, je ne suis pas capable de trotter sur le bon diagonal (je n'ai toujours pas compris ce que c'était d'ailleurs) mais j'ai fait plein d'autres choses un peu hors normes.

Je ne fais que de l'extérieur et des randonnées. J'ai une jument OI de 15 ans pleine de vie. Un peu cabocharde mais après 10 ans de vie commune je m'y suis fait. :-)



les em*erdes liés à ce statut social.

4) Peux tu nous donner la recette de tes nems ? (et nous en feras-tu pour la rencontre ?)

Il faut 125 gr de vermicelle de riz, 1 boîte de pousse de bambou, 1 boîte de champignon noir, 1 carotte, 300 gr de viande (steack haché, farce de porc ou autre) des galettes de riz. Faire cuire les vermicelles et les champignon noir suivant les instructions. Couper la carotte en fines lamelles. Dans un saladier mélanger les vermicelles, le

1) Comment se fait il qu'un mec bien comme toi soit encore tout seul ? (sont nulles les filles)

C'est pas interessant !

2) Comment es-tu arrivé à faire le deuil de tes cheveux ?

J'ai fait un gros travail sur moi même en utilisant la méthode Freudienne et celle de Kuhn.

Pis de toute façon c'était en prendre mon partie ou faire une dépression.

3) D'où te vient ta passion pour la photo ? et les chevaux ?

La photo ça a commencé à 11 ans quand j'ai reçu un agfa avec les pellicules à cassettes et les ampoules flash à usage unique.

J'ai continué avec différents réflex en suivant les technologies. Mais au début des années 2000 j'ai arrêté car les reflex numériques étaient hors de prix et les compacts avaient une qualité en deça de ce que j'avais l'habitude. J'ai repris pour mes 40 ans et les aléas de la vie ont fait que j'ai pu en vivre et m'acheter du bon matos.

Le cheval c'est venu tard. J'y avais goûté (au figuré) vers la vingtcinquaine mais sans plus accrocher que ça. Vers 30 ans j'ai re-découvert l'équitation dans une ferme équestre. Le virus m'a atteint et ne m'a plus lâché.

J'ai acheté ma jument il y a 10 ans et comme beaucoup de proprio j'ai découvert les joies et

bambou, les champignons et la carotte. Perso je coupe aux ciseaux le tout pour faciliter le dressage. Mettez la viande et mélanger. Sel, poivre et un trait de sauce soja.

Prenez une feuille de riz, faites-là tremper dans de l'eau chaude pour la ramollir. Mettez-la sur un torchon. Prenez une cuillère à soupe de farce, posez la au 1/3 de la feuille de riz. Roulez la feuille, à moitié repliez les bords et finissez le roulage. Recommencez jusqu'à épuisement de la farce ou des feuilles.

Chauffez de l'huile dans une casserole, faites frire les nems.

5) Pourquoi ton récit est il si court ?

Ben, parce que !



Tyoc

Moins connue que son homologue grecque, la mythologie scandinave fait quand même partie des fondements de notre patrimoine culturel. L'une des grandes figures de ses récits est un cheval, Sleipnir.

Sleipnir est la monture d'Odin. « Le plus grand des chevaux pour le plus grand des Ases (dieux) ». Il est surtout impossible de le confondre avec un autre, puisque le bel étalon gris est doté de huit jambes.



On retrouve sa trace dans les fondements les plus anciens de l'imaginaire scandinave, puisqu'il est mentionné dans les Eddas, ces textes du XIIIème siècle compilant les traditions orales de cette mythologie, mais son origine est bien sûr antérieure. La figure du cheval à huit jambes serait même plus ancienne que celle d'Odin lui-même !

Plus tardivement, dans des sagas du Moyen Age classique, « Saga de Hervor et du roi Heidrek », et la « Völsunga saga » au XIIIème siècle, on retrouve à nouveau Sleipnir. Il figure aussi sur de nombreuses représentations archéologiques anciennes.

En vieux norrois, le nom de Sleipnir signifie « planeur », ou « glissant », et pourrait avoir un sens proche de « celui qui glisse rapidement ». En effet, la monture d'Odin est non seulement un coursier vélocé sur terre, mais il peut



aussi se déplacer sur l'eau et dans le ciel. Odin et lui, bien qu'issus d'une mythologie de guerriers, sont avant tout des voyageurs.

C'est donc juché sur Sleipnir qu'Odin traverse le pont Byfrost et franchit la troisième racine d'Yggdrasil (le frêne magique qui soutient l'univers) pour se rendre au conseil des dieux. C'est aussi lui qui l'accompagne pour tous ses voyages, y compris quand il se pend neuf jours aux racines d'Yggdrasil pour acquérir la science des runes. Sleipnir lui-même est intimement lié à cette magie, passe ces neuf jours attaché à l'arbre.

La naissance de Sleipnir remonte au début de l'installation des dieux en Midgard. Les dieux étant en passe de perdre un pari lancé avec un bâtisseur qui devait leur construire un palais, Loki, le fourbe, usa d'un stratagème pour dissiper Svadilfari, l'étalon du bâtisseur, grâce auquel ce dernier était en passe de remporter son défi. Transformé en jument, il aguicha l'étalon qui rompit ses liens et parti à la poursuite de Loki. Pendant ce temps, le bâtisseur s'avérant être un géant, un ennemi héréditaire des Ases, Thor se chargea de lui régler son compte. Quand Loki revint, il avait été fécondé par Svadilfari, et il mit au monde Sleipnir, un cheval gris à huit jambes, qui devint le fidèle compagnon d'Odin.

Outre ses voyages avec Odin, Sleipnir apparaît aussi aux côtés d'un autre cavalier. Suite à la mort de Baldr, qui était très aimé des autres dieux (sauf de Loki bien sûr), Hermód, un des fils d'Odin, part pour Hel, l'enfer, afin de négocier une rançon pour ramener Baldr. C'est Sleipnir qui l'accompagnera dans ce périple et fera office de passeur.

La figure de Sleipnir est complexe et les spécialistes évoquent de nombreuses hypothèses pour expliquer son rôle exact et sa symbolique. Il aurait principalement un rôle de passeur vers le monde des morts et un rôle de voyage chamanique.

En effet Sleipnir est le seul cheval avec Grani à pouvoir accéder au royaume des morts. Sa figure de voyageur, capable de se déplacer dans les airs, est en fait liée à cette capacité. Comme Charon et sa barque, Sleipnir donne la possibilité à son passager de visiter les enfers.

La figure de Sleipnir est aussi associée à celle du voyage chamanique, à l'instar des voyages à cheval pratiqués par les chamanes de Sibérie, qui consiste à passer à travers plusieurs états de consciences, symbolisés, dans le mythe par les différents mondes traversés. Traditionnellement le chamane peut prendre la forme d'un animal, en général un oiseau, pour effectuer ces voyages, ou bien utiliser une monture, qui devient alors le véhicule de l'esprit de son cavalier.

Sleipnir a laissé derrière lui son héritage. Directement dans les mythes tout d'abord, à travers son fils, Grani, qui devient lui aussi la monture d'un héros, Siegmund, qu'il amènera jusqu'aux enfers. Toutes ces légendes, redécouvertes au

XIXème siècle à l'occasion la grande vague de retour romantique vers les vieux mythes et les traditions orales, ont bien sûr été popularisées par Wagner à travers sa tétralogie d'opéras.

Cette tradition a un héritage plus populaire et plus récent, et l'on retrouve la figure de Sleipnir dans les récits faisant référence à la mythologie nordique. Ainsi dans le concept album « Blood on Ice », du groupe Suédois Bathory, une chanson « The stallion », est consacrée à Sleipnir, qui, sans être nommé, est nettement reconnaissable, puisque décrit comme un cheval à huit jambes.

Plus connu est Shadowfax, Grippoil, la fantastique monture de Gandalf. Tolkien s'étant fortement inspiré des diverses mythologies pour créer l'univers des terres du milieu et les récits qui le font vivre, on ne peut que faire le rapprochement entre ces deux magnifiques étalons blancs, voyageurs éternels aux côtés du représentant de la sagesse universelle.





- Viens là, Cheval, ça ne te fera aucun mal.

L'animal ne semblait pas résolu à le croire sur parole. Depuis plusieurs jours, Lab s'occupait de lui. Il lui parlait, le caressait, le nourrissait et nettoyait son espace. Il était parvenu à se faire accepter, dans la mesure où il n'imposait aucune contrainte. Cheval appréciait la compagnie, sans toutefois se montrer prêt à se soumettre outre mesure. Pourtant, les vieilles illustrations de la base de données documentaires indiquaient que ses congénères s'étaient pliés de bonne grâce aux exigences de l'homme, mais ce résultat demandait sans doute un savoir-faire que Lab, malgré sa grande expérience des êtres vivants les plus étranges qui soient, ne possédait pas.

L'exobiologiste s'inquiétait surtout des conséquences du confinement pour l'animal, qui semblait de plus en plus agité. Il souhaitait l'amener dans une autre stalle aménagée expressément avec des projections de paysages naturels sur les murs, des parfums artificiels de composants végétaux, et un tapis roulant qui devait permettre à Cheval de faire un peu d'exercice. Les cloisons étaient de plus modulables, de façon à lui permettre une prise de contact avec les animaux parqués dans les compartiments voisins, si tant est qu'ils puissent cohabiter tous ensemble. Cheval était le seul représentant des grands herbivores sur

la station, et le scientifique restait sur sa réserve quant à ses possibilités d'entente avec des animaux de types alimentaires et sociaux si différents. Et pour commencer, il allait falloir le mener jusqu'à ses nouveaux appartements. La sédation au gaz restait la solution la plus simple, mais Lab rechignait à l'employer pour diverses raisons. Les risques physiologiques tout d'abord : asséner des produits chimiques au petit bonheur la chance sur des animaux à la constitution inconnue pouvait ne pas être sans conséquences. Il redoutait également les blessures possibles au réveil, surtout si celui-ci se produisait inopinément pendant le transport. Lab avait assisté à ce genre d'incident pendant l'un de ses stages de formation une dizaine d'années auparavant. Le chaos qui en avait résulté l'avait marqué à vie et la créature avait dû être abattue. Rien que d'y penser lui faisait froid dans le dos. Il n'infligerait pas ça à Cheval s'il pouvait l'éviter.

Une autre option était d'aménager un couloir pour guider l'animal jusqu'à son nouveau lieu de confinement. Cela demandait un peu plus de coordination et d'aménagements, et ses supérieurs regimbaient. Lab grommela. S'il arrivait quoi que ce soit à l'animal, il se ferait taper sur les doigts, mais on ne lui donnait pourtant pas les moyens de travailler dans de bonnes conditions. Il ferait toutefois pression pour sécuriser un minimum

l'accès, et il allait tenter de procéder comme ses ancêtres en leur temps devaient s'y prendre pour manipuler les aïeux de Cheval.

Il s'était fait faire un licol.

C'était un objet qu'il avait identifié dans la maigre documentation à sa disposition. Cela ressemblait aux harnais et colliers encore utilisés par certains dresseurs d'animaux réfractaires aux systèmes d'implants de contrôle. L'objet s'attachait sur la tête de l'équidé et devait permettre de le guider. Fort de ces connaissances, il s'était rendu dans le secteur KV34, où se tenait un genre de marché traditionnel intergalactique, et avait trouvé un artisan capable de lui confectionner l'ustensile.

Il tentait maintenant de le faire accepter à Cheval.

Lequel n'était pas convaincu par le procédé. Il avait flairé l'objet avec méfiance, avait tenté de le mâchouiller, puis s'en était désintéressé. Cependant à partir du moment où Lab avait tenté de le lui enfiler sur la tête, les choses s'étaient gâtées. Cheval avait fait un bond et s'était remis à ronfler en roulant des yeux. Il maintenait à présent une distance entre lui et l'exobiologiste. Lab n'avait plus qu'à reprendre ses tentatives d'approche.

Plutôt que de l'aborder de front, il se remit à caresser l'animal jusqu'à ce qu'il se détende. Puis il reprit son manège, avec le licol cette fois, le lui passant sur tout le corps jusqu'à ce que Cheval s'en désintéresse. Il suffisait juste d'y consacrer un peu de temps. Mais dès qu'il s'approchait de la tête, les choses se compliquaient. L'exobiologiste contint son exaspération, s'efforçant de se sortir du crâne le fait qu'il n'avait pas que cela à faire.

*

* *

- Il vaudrait quand même mieux que tu lui donnes des calmants.

- Et je les dose comment ?

- Tu as vu la taille de cet animal ? Tu vas faire comment pour le contenir s'il décide de se rebeller ?

- Il n'est pas si sauvage que cela, il a dû être manipulé par les gus de Woodstock.

- Peut-être, mais ici, tu es sur ZK-45876, et on ne te permettra pas certains débordements si le déplacement de cet animal se passe mal.

Lab soupira. Il savait que Jo n'avait pas entièrement tort. Il lui avait raconté sa tentative pour passer un licol à Cheval. Il y était presque

parvenu au bout de deux heures, mais il avait craint de braquer l'animal en fixant sur sa tête un objet dont il ne pourrait se défaire, et de réduire à néant ses tentatives d'apprivoisement. Le problème demeurait : le temps qu'il avait devant lui pour déplacer Cheval n'était pas infini.

- Si je puis me permettre, les Oriantkt font des merveilles pour apaiser les animaux. Ils diffusent des ondes mentales calmantes qui font effet sur la plupart des créatures.

Lab se tourna vers le Sgal qui lui servait d'assistant. Les bras croisés, il le toisa de haut en bas, un sourcil relevé. Le Sgal ne cilla pas. Il attendait, impassible.

- Pas con, finit par admettre Lab en hochant la tête.

*

* *

Pour la vingtième fois, Lab répéta dans sa tête toute la procédure du dispositif qu'il avait élaboré avec son assistant pour déplacer Cheval. Rien n'avait été laissé au hasard. L'accès était sécurisé, un Oriantkt diffusait ses ondes mentales apaisantes, et lui-même et deux agents de sécurité étaient équipés d'armes anesthésiantes en cas de problème.

Deux heures plus tôt, Cheval avait accepté de se laisser mener au licol dans sa stalle. Il avait compris comment obéir aux tractions de la corde et Lab espérait pouvoir le contrôler de cette façon. Il semblait de plus en plus évident qu'il était un minimum habitué à répondre à certaines sollicitations: un animal complètement sauvage aurait été beaucoup moins coopératif. Jo avait objecté qu'on pouvait sans doute mettre en avant une forme d'hérédité puisque l'animal avait été domestiqué des siècles durant. La sélection de l'homme avait peut-être ancré dans cette espèce une facilité de coopération et une aptitude au dressage. Lab avait reconnu la validité de l'argument, même s'il doutait que cela puisse être la seule explication.

- Bon, Cheval, on y va.

Derrière lui, l'animal lui soufflait dans le cou. Il avait compris que quelque chose se tramait, mais il demeurait calme. L'influence des ondes mentales Oriantktes était stupéfiante. Lab lui-même se sentait plus serein qu'il ne l'avait sans doute jamais été de toute sa vie. L'exobiologiste adressa un signe de tête vers la camera de contrôle pour confirmer la demande d'ouverture du sas. Cheval se raidit un peu quand les portes



s'écartèrent. Lab passa devant lui, l'encourageant à le suivre. La corde était longue, elle lui permettait de prendre un peu d'avance et de laisser la bête observer et analyser avant de choisir de le rejoindre. Il suffisait d'être patient.

Cheval regardait autour de lui. Il agitait son long cou, indécis. Il tenta quelques pas en arrière, puis revint presque jusqu'au seuil de la porte. Méfiant, il flaira la cloison. Il recula à nouveau avant de revenir. Lab le laissa faire.

L'animal se décida d'un coup et bondit. Il bouscula Lab et se précipita vers l'issue. Surpris, l'homme faillit lâcher la corde.

- Doucement! Doucement!

Pendu de tout son poids sur le bout, Lab tentait de reprendre le contrôle de la bête qui progressait par bonds, tirillée entre son envie de fuir et la traction exercée sur le licol. Lab le vit pivoter autour de ses épaules puis se dresser de tout son haut sur les postérieurs. Il faillit le lâcher tant Cheval était impressionnant dans cette attitude. Mais ce qui avait rendu Lab si doué avec les créatures les plus improbables, c'était la justesse de son instinct et l'acuité de ses réflexes. Il ne céda pas. Il resta imperturbable face à l'animal, sans cesser de lui parler.

- Voulez-vous de l'aide? demanda son Sgall d'assistant dans son casque de communication.

- Foutez-moi la paix, je maîtrise la situation.

- Bien. J'informe l'Oriantkt d'insister sur les ondes delta.

Lab retint un juron. Et se concentra sur Cheval. Ce dernier l'écoutait à nouveau. Il avait

cessé de bondir en tous sens et lui faisait face en l'observant. Lab se redressa lentement et rendit un peu de mou dans la corde avant d'approcher l'animal pour le caresser.

- Eh bien ? C'était quoi ce numéro? Tu as oublié ce que nous répétons depuis hier? Tu as ton licol, et tu me suis, point barre.

Les oreilles de Cheval frémissaient et se tournaient vers lui à chaque intonation de sa voix. Lab ne savait pas si l'animal le comprenait vraiment, néanmoins il

l'écoutait, et c'était bon signe. Il l'observa baisser un peu la tête et mâchouiller dans le vide. Il lui sembla que l'animal était de nouveau disposé à lui obéir.

Il se plaça devant lui et lui indiqua le chemin d'une légère traction sur la corde. Après une hésitation, l'animal le suivit. Il était tendu, et Lab ne prit pas le risque de laisser trop de mou, mais l'énorme bête marchait à ses côtés sans trop le bousculer ni le trainer derrière lui. L'homme en était presque émerveillé. Qu'une bête aussi puissante accepte sans plus de difficulté à se plier à la volonté d'un être bien plus chétif que lui avait quelque chose d'extraordinaire. Il avait approché des centaines de créatures dans sa vie, mais il n'avait jamais rien ressenti de tel.

C'est presque à regrets qu'il relâcha l'animal dans sa nouvelle stalle.



Cheval s'était plutôt bien acclimaté dans sa nouvelle stalle, mais il était évident qu'il avait besoin de contacts sociaux. Les équipements pourvoyaient à la plupart de ses besoins physiologiques, néanmoins, c'était un animal sensible qui n'aimait pas la solitude. De plus il n'utilisait guère le tapis roulant de lui-même, or sa grande carcasse avait besoin de prendre de l'exercice. Lab avait donc pris l'habitude de passer énormément de temps avec lui, et son assistant s'était mis à faire de même. Le Sgal avait été la bonne surprise de toute cette histoire. Tant qu'on ne prenait pas garde à ses bizarreries et qu'on ne se formalisait pas de son mode de pensée, il était compétent et plein de bonne volonté. Il apprenait vite et s'était révélé être le meilleur assistant que Lab avait jamais eu. Alors quand il avait décidé de se rebaptiser « Poney » pour se rapprocher de Cheval, « parce que je suis plus petit que lui et que je veux être son ami et que d'après les archives les poneys sont de petits chevaux », Lab s'était contenté de hausser les épaules et l'avait laissé faire. Au moins il avait une façon de dénommer son assistant un peu plus spécifique; son espèce développant assez peu le concept d'individualité, peu de Sgals portaient un nom qui leur soit propre.

Un des grands plaisirs de Cheval, maintenant qu'il s'était un peu habitué à son nouveau chez-lui et au quartier dans lequel il résidait désormais, c'était que Lab ouvre une partie de la cloison et lui permette de surveiller les allées et venues dans les couloirs. Dans le quartier de confinement du secteur des douanes, il était confronté à toutes sortes d'espèces et aux manipulations de nombreux engins d'intendance et de maintenance de la station. Passé ses réactions de peur initiales, il s'avérait d'une grande curiosité. Il observait tout avec intérêt. Lab se demandait parfois dans quelle mesure il arrivait à comprendre quelque chose à ce chaos organisé. Lui laisser ainsi regarder son environnement lui permettait de s'y acclimater. Et ça lui permettait aussi de voir Lab arriver, et de l'accueillir de son cri sonore et joyeux. Malgré lui, l'exobiologiste se prenait souvent à sourire quand l'accueil de Cheval résonnait dans ses tympans.

Lab avait continué d'utiliser le licol pour mener Cheval. Dans sa stalle d'abord, puis dans le couloir, une fois qu'il le sentit en confiance. Il prit vite l'habitude, quand il avait un peu de temps, d'emmener Cheval se promener avec lui dans les méandres de la station, dans un premier temps de préférence aux heures calmes et dans des secteurs

fermés au grand public, puis, peu à peu, ils élargirent leur périmètre et osèrent se confronter à l'agitation cosmopolite de ZK-45876. Lab prenait un enregistreur et profitait de ces balades pour régler la paperasserie administrative qui avait toujours eu tendance à s'accumuler dans son ordinateur.

- Ces sorties lui font un bien fou, avait approuvé « Poney ». C'est une nécessité physiologique pour lui de marcher. Les grands herbivores doivent se déplacer en permanence pour trouver de la nourriture, n'est-ce pas ?

A ce stade, Lab avait cessé de l'écouter ; il pouvait parler ainsi pendant des heures. L'exobiologiste s'était accoutumé au bourdonnement indistinct des commentaires de son assistant. Il ne prenait plus ça que comme un bruit de fond qui ne l'empêchait pas de travailler. Mais le Sgall avait raison : Cheval adorait ses sorties quotidiennes. Et Lab, lui aussi, y avait pris goût.

- Quand est-ce que tu essayes de monter dessus ? l'avait taquiné Jo à ce sujet.

- Pas la peine d'envisager de me faire me tuer, tu n'es pas couché sur mon testament.

Ces derniers jours, les balades avec Cheval avaient amené Lab assez loin du quartier des douanes, jusqu'à l'un des pôles de loisir, lieu de détente préféré du personnel militaire. L'animal aimait l'animation. Il ronflait parfois un peu, laissant Lab passer devant lui, mais il finissait toujours par aller regarder. En retour il passait rarement inaperçu. Mais la réputation de Lab le précédant sans doute, personne ne venait poser de questions. Cheval était devenu une sorte d'attraction, et les habitués observaient les déambulations de l'étrange couple formé par l'exobiologiste et le grand herbivore terrien. Leurs promenades constituaient une curiosité locale.

- Sacré bestiau.

L'interjection en LCT, le Langage Commun Terrien, prit Lab au dépourvu. Même avec Jo, il ne l'utilisait plus, accoutumés qu'ils étaient depuis des années à ne parler qu'en Basic. Il se retourna, renfrogné. C'était une pilote qui l'avait ainsi apostrophé. Atablée avec un groupe de ses semblables, elle s'était tournée vers l'allée centrale pour observer Lab et Cheval passer.

- Ça fait plusieurs jours que je vous vois vous promener ainsi. Il paraît que c'est Terrien?

- On se connaît?

- Plus ou moins... vous êtes de la Douane, vous voyez passer tout le monde. On s'est déjà vus, disons.

Lab dévisagea son interlocutrice. Avec son uniforme et son crâne rasé, il était difficile de lui trouver un réel signe distinctif, mais sa physionomie lui évoquait vaguement quelque chose. Il mit un peu de temps à réaliser à qui il avait affaire.

- Sarajevo. Le chasseur traficoté. J'aurais dû faire balancer votre tas de tôle à la casse. Vous êtes un danger public.

L'autre leva les yeux au ciel avant de ricaner.

- Je vois que vous me remettez. Faites-moi signe si vous avez besoin d'un transport, je me ferais un plaisir de vous montrer ce que mon tas de ferraille a dans le ventre. L'est rigolo votre toutou en tous cas.

Lab haussa les épaules. Il s'apprêtait à partir quand un détail lui chatouilla l'esprit. Il se tourna à nouveau vers le groupe de pilotes. Ils étaient une vingtaine. Avec ceux qu'il avait vus les jours précédents, il essaya d'évaluer l'afflux récent de vaisseaux militaires sur la station. Il ne s'était pas beaucoup occupé de ce type de dossiers récemment, ils ne le concernaient guère, mais même ainsi, il pouvait se rendre compte que quelque chose se passait. Sentant qu'il n'était pas reparti, Sarajevo se retourna vers lui, l'air interrogateur.

- Qu'est-ce que vous faites là au juste ? On vous mobilise ?

- Je pense que vous n'allez malheureusement pas tarder à le savoir.

*
* *
*

Le communiqué était tombé. Le personnel de sécurité et les départements de la douane furent informés en premier lieu afin qu'ils se tiennent prêts quand l'information serait rendue publique. Lab relut les quelques phrases laconiques sur l'écran. Il était vraiment loin de se douter que la situation était aussi explosive. Et malgré sa neutralité théorique, cette fois, la station ZK-45876 elle aussi était en guerre.

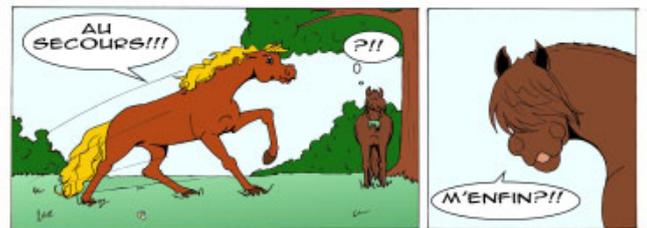
Le Club House



Jeu des 7 erreurs

By Kefiretlomé

Dans cette photo se sont glissées 7 erreurs...
A vous de les trouver !



L'équipe

Photographies de couverture et de sommaire :
Cliona

Maquette
Charly M, Marlène J.

Merci à nos rédacteurs bénévoles
Nanette (Le cheval de Camargue)
Keanjha, Cliona, Katia40 (dossier Jappeloup)
Al (Pour les nuls, Génétique des robes)
Miicky (L'association du mois)
Tyoc, Cliona (Face à face)
Erzebeth (Nouvelle, Hercule, Mythologie Grecque)
Kefiretlomé (Jeu des 7 erreurs)

Photographies
Laure.B
Nanette

Remerciement tout spécial à nos relectrices
Dilou
Kefiretlomé
ValKenzack
Julyka
Lifty
Katia40

Ainsi qu'à **Stephy92** pour son aide à la réduction du poids du fichier.

Nous sommes toujours à la recherche de personnes qui souhaiteraient participer à la gazette, que ce soit ponctuellement pour un article, pour toute une série, pour une rubrique... La gazette est là pour partager vos expériences avec les autres forumeurs, alors n'hésitez pas !

Vous avez une idée, un conseil, une remarque, venez faire un tour sur le forum gazette pour nous le dire !

